

phie de son pays natal. Plus tard, des missionnaires franciscains allèrent évangéliser ces peuples ; ils les trouvèrent catéchisés d'avance ; et, lorsque les missionnaires leur demandèrent par qui ils avaient été instruits, ils répondirent que c'était par une femme. Puis, le portrait de Marie d'Agréda leur ayant été montré, ils la reconnurent aussitôt, et affirmèrent que cette humble religieuse avait été leur apôtre. Ainsi se justifient le zèle et la tendre affection qu'elle conserva toute sa vie pour les peuples de ce nouveau monde.

Nous n'entrerons pas dans le détail des visions extatiques de la vénérable Mère ; on les retrouvera dans l'histoire de sa vie, dont les dernières années surtout ne furent qu'une continuelle extase. Nous ne reproduirons pas les preuves nombreuses et irrécusables sur lesquelles s'appuie l'existence de ces mystérieuses visions (1). La vie de Marie d'Agréda n'a point été écrite pour le sceptique qui doute de tout, pour l'incrédule qui nie tout, pour l'impie qui blasphème tout, ni même pour le chrétien indifférent que rien ne touche, bien que les uns et les autres puissent y trouver le remède nécessaire à leurs maux ; mais pour les âmes fidèles et pieuses qui savent et qui croient avec certitude que rien n'est impossible à Dieu ; qu'il peut, quand il lui plaît, élever les humbles, éclairer les ignorants, et verser dans leur intelligence les splendeurs de son inaccessible lumière pour leur manifester et leur faire contempler des mystères qu'il n'est donné à

---

(1) Voir au Prologue de l'éditeur de la *Cité Mystique*, les approbations, les décrets d'Inn. XI. ; de la S. C. du S. O. ; de Ben. XIII ; le décret de Clément XIV, pour la béatification... de la vénérable servante de Dieu, etc., etc.